

Mezri Haddad est philosophe et théologien musulman

Vampirisation de l'islam

LE MONDE | 25.04.09 | 15h31 • Mis à jour le 25.04.09 | 15h31

Lorsque le pape Benoît XVI glose sur l'antagonisme intrinsèquement islamique entre foi et raison, ou qu'un caricaturiste ose tourner en dérision un prophète figé dans une sacralité sclérosante, c'est l'ensemble du monde islamique, du Caire à Islamabad en passant par Paris et Londres, qui réagit dans une hystérie défensive et vindicative.

Plus de différence ni de distance entre le quiétiste et l'intégriste, entre l'élite intellectuelle et la horde, entre les régimes théocratiques et les républiques semi-laïques, entre l'islam savant et l'islam populaire ou maraboutique. Tous se mobilisent pour dénoncer l'islamophobie occidentale et les multiples croisades menées contre l'islam pour le discréditer et le honnir. Et pour cause : soutenir l'islam, plaider pour la supériorité de sa doctrine sur les autres systèmes religieux ou philosophiques et pour l'excellence de sa morale est une obligation religieuse.

Où qu'il soit, le devoir de chaque musulman - outre le prosélytisme - est de prendre fait et cause pour sa religion et pour ses coreligionnaires contre les ennemis et les comploteurs. "*Soutiens ton frère en islam, qu'il soit victime ou coupable*", stipule un hadith attribué au prophète. Indéniablement, ce devoir trouve dans le corpus coranique certaines arguties théologiques et dans la sunna quelques justifications prophétiques. De là à dévoyer ces mêmes alibis à des fins terroristes, il n'y a qu'un pas que les candidats au martyr ont vite franchi.

Lorsqu'en revanche une jeune fille de 17 ans, dans le nord-ouest du Pakistan, se fait flageller par un infâme taliban, au nom d'une charia primitive et nauséabonde, la voix de l'islam devient inaudible et la fierté islamique se fait toute petite. Tout le monde se tait : les têtes pensantes comme les têtes couronnées rejoignent les têtes enturbannées dans un silence bien oecuménique. La *açabiya*, cette solidarité tribale et atavique si bien comprise par Ibn Khaldûn, agit sur les esprits comme un opium. Le frère en religion, si abjecte soit sa conduite, se substitue au frère en humanité. Tout cela pour la gloire de Dieu et l'intégrité de l'islam.

Pourtant, à y regarder de près, qu'est-ce qui est plus préjudiciable pour Dieu et plus dégradant pour l'islam, la barbarie talibanesque, déversant toute sa haine et toute sa frustration sexuelle sur le corps d'une jeune fille sans défense, ou le dessin d'un caricaturiste danois ? Qu'est-ce qui est plus choquant pour une religion digne de ce nom, l'encre d'un journaliste ou d'un écrivain irrévérencieux ou le sang des innocents qu'on flagelle, qu'on mutile et qu'on décapite, sans parler des victimes déchiquetées par les attentats-suicides ? C'est pourtant ce prophète, au nom duquel on prétend agir, qui enseignait que "*l'encre du savant est plus sacrée que le sang du martyr*" !

Assoupis, nos yeux se sont accoutumés à ces horreurs affligeantes : les châtiments corporels. Ce ne sont que des scènes ordinaires dans les pays où le soleil d'Allah brille de ses mille éclats.

Particulièrement dans les deux théocraties totalitaires, la wahhabite-sunnite et la khomeyniste-chiite, qui rivalisent d'ingéniosité répressive pour commettre leurs forfaits et méfaits sans laisser de traces visuelles, contrairement à ce qui vient de se passer avec la jeune Pakistanaise flagellée et dont la vidéo a fait le tour du monde.

Que Dieu bénisse Internet ! Un outil maléfique et diabolique pour certains grands muftis de l'islam sunnite qui professent leurs visions conservatrices sur les chaînes de télévision arabes, ou pour certains ayatollahs de l'islam chiite qui diffusent leurs théologies djihadiques pour égarer les âmes et galvaniser les esprits. Cette absence de preuves par la photo ou par la vidéo arrange d'ailleurs tout le monde ; les bourreaux comme leurs alliés occidentaux chez lesquels l'invocation des droits de l'homme obéit souvent à une géométrie invariablement variable. La macabre comptabilité, tenue par Amnesty International, des exécutions par lapidation ou décapitation en Arabie saoudite et en Iran, relève du délire.

La secte talibane est précisément une excroissance du wahhabisme saoudien, qui est pour l'islam ce que l'Inquisition fut au christianisme : une perversion théologico-politique. Passer du wahhabisme au talibanisme est un processus psychologique et idéologique tout à fait naturel. Le cas d'Oussama Ben Laden est significatif. Lorsque cette secte gouvernait l'Afghanistan au grand dam du commandant Massoud, les seuls Etats qui avaient reconnu leur pouvoir sanguinaire sont l'Arabie saoudite et le Pakistan, deux pays également fondés sur une base confessionnelle et qui doivent leur naissance au génie stratégique anglo-américain.

Ce n'est qu'à partir de 2001 que ces deux Etats ont pris une relative distance avec les talibans. Non guère parce que ces ennemis de Dieu et de l'humanité ont plongé l'Afghanistan dans un chaos obscurantiste en fermant écoles, cinémas et théâtres, ni parce qu'ils ont éliminé Massoud deux jours avant d'exporter aux Etats-Unis leur délire martyrologique, ni encore parce qu'ils ont détruit des monuments bouddhiques vieux de mille cinq cents ans. Mais parce que l'enfant chéri était désormais dans la ligne de mire américaine. Que cela soit dit clairement : la guerre que George Bush et ses stratèges néoconservateurs ont menée contre l'Afghanistan était parfaitement légitime à tous points de vue. C'est l'autre guerre, celle qui a été concomitamment menée contre l'Irak, qui a été juridiquement illégitime et politiquement illégale.

Puisque l'Amérique de Bush a été incapable de désintégrer la secte barbare des talibans, celle d'Obama s'apprêterait-elle à la "réintégrer" pour sortir à moindre frais de ce guêpier ? Jour après jour, cette tentation de l'intégrisme intégré semble d'autant plus probante que le mal ne concerne plus uniquement l'Afghanistan, dont l'actuel président cautionne certaines pratiques talibanes au nom du respect de la tradition, mais aussi le Pakistan, puissance nucléaire, qui se talibanise à son tour. C'est le très sérieux journal pakistanais *The News* qui écrit : *"Peut-être est-il temps d'accueillir les talibans à bras ouverts, car, après tout, ils sont beaucoup plus représentatifs que la quasi-totalité de ceux qui siègent à l'Assemblée nationale."*

L'envoi en Afghanistan de troupes supplémentaires américaines et françaises, comme le souhaite Obama, contribuerait paradoxalement à l'accélération de ce processus de dédiabolisation et de

normalisation du fanatisme que les Algériens ont connu avec l'adoption de la loi sur la "concorde civile", offrant aux égorgeurs une seconde chance d'abandonner le maquis pour rejoindre la République... islamique. Hillary Clinton invoque déjà la nécessité de dialoguer avec les "*talibans modérés*" ! Et un grand quotidien français (*Le Figaro*) ouvre ses colonnes à l'ancien ministre des affaires étrangères du gouvernement taliban, un diplomate "*fin et brillant*", proche conseiller du mollah Omar, pour réhabiliter ce talibanisme si mal compris par l'Occident.

Est-il besoin de rappeler que cette approche existait déjà dans les choix stratégiques des Etats-Unis d'Amérique sous Bill Clinton. Dans son dernier livre (*Dieu, l'Amérique et le monde*), l'ancienne secrétaire d'Etat, Madeleine Albright, défend implicitement cette position qu'on peut résumer ainsi : au nom de la sacro-sainte spécificité culturelle et de la démocratie, si les musulmans sont majoritairement pour l'islamisme au pouvoir, qu'on les laisse faire à condition de les contenir dans leurs limites géographiques.

Voilà où nous en sommes, nous autres musulmans, et voilà où nous a menés la défense impulsive et compulsive de l'islam. Celui des wahhabites, celui des khomeynistes, celui de France lorsqu'il manifeste contre l'interdiction du voile à l'école et, bientôt, celui des talibans.

Est-ce d'ailleurs à la France d'envoyer son armée en Afghanistan ou aux Etats musulmans de le faire - mieux vaut tard que jamais - pour éviter à ce pays de sombrer dans le fascisme vert et pour que l'image de l'islam, dont ils sont si soucieux, ne soit pas davantage flétrie ?

Le temps n'est-il pas enfin venu d'affranchir l'islam du carcan intégriste, plutôt que d'accuser les autres de confondre sciemment islam, islamisme et terrorisme ? Mais qui est à l'origine de cet amalgame ? Celui qui le relate ou celui qui l'incarne par son fanatisme ? Dès lors, la question que chaque musulman doit se poser est la suivante : les défenseurs de l'islam, les intégristes comme les terroristes, ne sont-ils pas in fine ses pires fossoyeurs ?

L'intégrisme n'est point le lieu d'incarnation de l'islam mais son lieu d'incarcération. Montesquieu n'avait-il pas raison d'écrire : "*Comme la religion se défend beaucoup par elle-même, elle perd plus lorsqu'elle est mal défendue que lorsqu'elle n'est point du tout défendue*" ? Et si ce philosophe "mécréant" n'interpelle pas la conscience islamique, voici ce que Dieu énonce dans le Coran : "*C'est Nous qui avons fait descendre la révélation et c'est Nous qui en sommes les seuls protecteurs.*"

Philosophe et théologien musulman, Mezri Haddad est codirecteur du Daedalos Institute of Geopolitics de Chypre. Docteur en philosophie morale et politique (Paris-IV Sorbonne), il a été le premier penseur musulman à devenir en France maître de conférences en théologie catholique. Il est l'auteur, notamment, de "*L'Islam est-il rebelle à la libre critique ?*" (éd. Corlet-Marianne, 2001) et de "*Pour un islam de paix*" (éd. Albin Michel, 2001)

Mezri Haddad

Article paru dans l'édition du 26.04.09

Le Monde.fr

» A la une
» Le Desk
» Opinions

» Archives
» Forums
» Blogs

» Examens
» Culture
» Economie

» Météo
» Carnet
» Immobilier

» Emploi
» Voyages
» Programme Télé

» Newsletters
» RSS
» Le Post.fr

Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ visitez Le Monde.fr

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales